

Cyclone tropical n° 2 1903

Passage sur les Petites Antilles
les 8 et 9 août

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



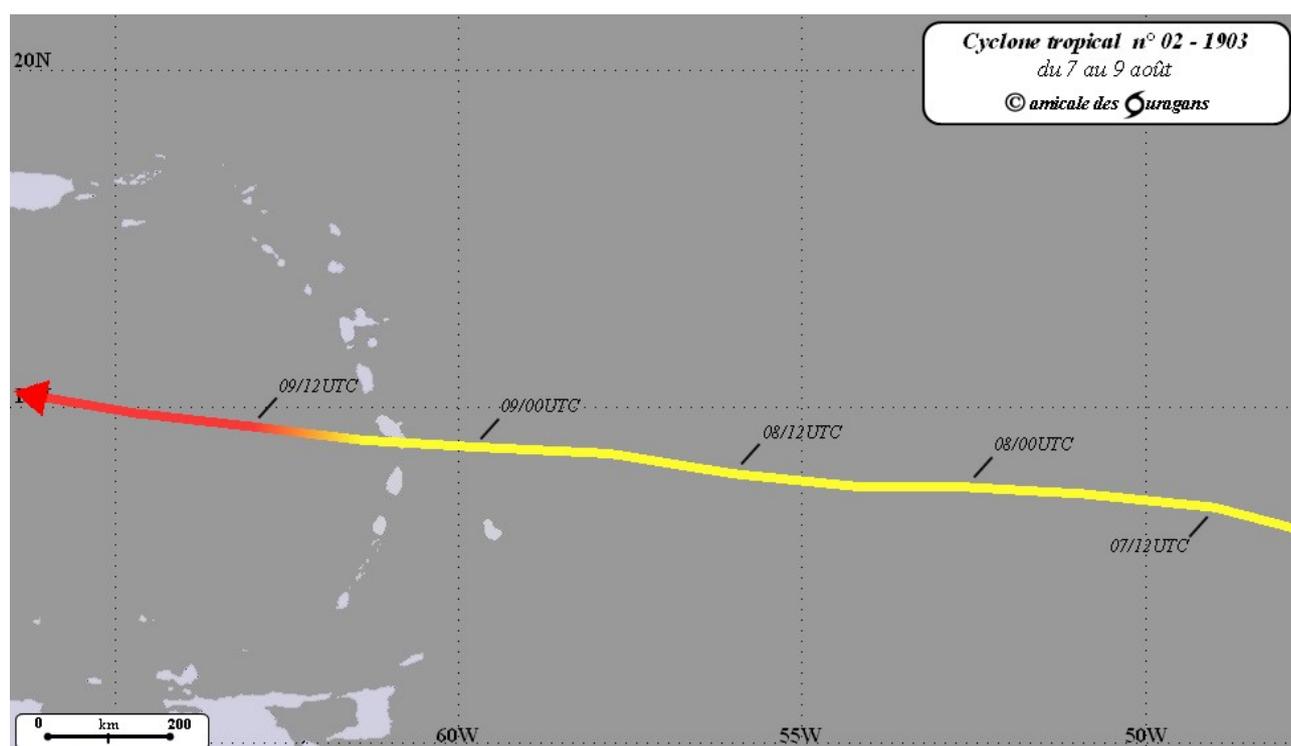
Tous droits réservés

Le passage du cyclone dans les Caraïbes

Une tempête tropicale est identifiée par les services météorologiques officiels le 6 août, en plein Atlantique tropical, et à 2000 km environ à l'est des Petites Antilles.

Devenu ouragan le lendemain, le cyclone suit une trajectoire régulière et constante vers l'ouest-nord-ouest pour traverser les îles antillaises au niveau de la Martinique dans la nuit du 8 au 9 août. On estimera *a posteriori* que son intensité équivalait alors à celle de la limite entre les catégories 1 et 2 de la classification inventée ultérieurement par Saffir et Simpson.

Ouragan devenu intense en mer des Caraïbes, il ravage alors la Jamaïque et les Îles Caïmans, où il sème la mort et la désolation (au moins 65 décès répertoriés à la Jamaïque, et de nombreux marins noyés dans leurs navires coulés dans le port de Grand Cayman). Il arrive ensuite dans le nord de la péninsule mexicaine du Yucatán, juste au sud de Cancun, puis reprend de la vigueur dans la Baie de Campêche, avant de frapper sévèrement les côtes mexicaines un peu au nord de Tampico en fin de journée du 15 août.



Trajectoire officielle du centre du cyclone n° 2 du 7 au 9 août 1903

Echelle d'intensité et vent moyen maximal sur 1 minute			
Dépression tropicale	Tempête tropicale	Ouragan	Ouragan important
Vents inférieurs à 64 km/h	Vents de 64 à 118 km/h	Vents de 119 à 177 km/h	Vents supérieurs à 177 km/h

Impacts - conséquences sur les îles des Petites Antilles

À la MARTINIQUE

Ce fut l'île des Petites Antilles la plus sévèrement touchée par ce cyclone qui la frappa durant la nuit du 8 au 9 août, entre 20 - 21 heures le soir et 3 - 4 heures du matin, nuit entrecoupée d'un bref moment de répit vers 0 h 30, une petite période de calme due au passage de l'œil de l'ouragan.

Un correspondant du journal « *La Dépêche* » de Toulouse, présent sur l'île lors de l'épisode, en a fait un descriptif chronologique assez précis dans une lettre publiée dans l'édition du 30/08/1903 que nous allons détailler pour exposer les éléments permettant de caractériser ce cyclone (cf [ANNEXE 1](#)).

Le 8 août se passa sans intempérie particulière, malgré un ciel sombre, des pluies assez fréquentes ; le niveau de mercure du baromètre subissait certes des oscillations, avec même une légère baisse, mais « *rien ne laissait prévoir un cyclone* ».

Vers 10 heures du soir, le vent se mit à souffler avec plus de violence, la pluie tombait alors abondamment, la pression baissait fortement. Finalement, les conditions se dégradèrent vraiment avec des vents de Nord-est qui se renforcèrent et se mirent à s'orienter vers le Nord-ouest, jusqu'au moment du calme, vers minuit trente, et alors que le mercure du baromètre était au plus bas. Ce calme relatif dû au passage de l'œil dura 15 minutes environ. « *La tempête recommença alors avec toute sa violence* » ; le vent avait tourné au secteur Sud-sud-est. « *Vers 2 h 30, le cyclone était à peu près passé. Il est tombé pendant la tourmente 160 mm d'eau environ* ».

Dans un autre résumé du récit de cet observateur professionnel, traduit en anglais dans le « *Monthly Weather Review* » consacré à l'année 1903 et à ce cyclone (cf [ANNEXE 2](#)), on trouve ce qui vient d'être relaté avec en plus : « *La vitesse maximale du vent, mesurée par anémomètre, fut enregistrée à 35 mètres par seconde* ». Cette valeur de vent de 35 m/s équivaut à 68 nœuds soit **126 km/h**.

Le tableau d'observations quotidiennes de la station météorologique de Fort-de-France fournit quelques éléments complémentaires, notamment les trois valeurs quotidiennes de certains paramètres (cf [ANNEXE 3](#)). L'on peut ainsi noter :

- l'orientation des **vents** à l'Ouest le 9 à 6 h, ce qui paraît très curieux, le centre du cyclone s'étant déjà éloigné au nord-ouest de Fort-de-France, et alors que le récit évoque des vents de Sud-sud-est dès 1 h du matin ; on peut imaginer un effet local temporaire ;
- le cumul de **précipitations** en 24 heures de **161,7 mm** dont la quasi totalité (160 mm) tombée en 12 heures seulement durant la nuit.

Le barogramme des 8 et 9 août de Fort-de-France illustre la baisse de **pression** significative au passage de l'ouragan, sa valeur minimale de 728,5 mm de mercure (**971 hectoPascals**) ayant été mesurée peu après minuit (cf [ANNEXE 4](#)).

Une édition spéciale du journal « *France-Antilles* », datée des 18-20/06/2021, résumait ainsi cette « **nuit d'horreur** » vécue par les Martiniquais :

« Pendant près de 6 heures, de 9 h du soir à 3 h 30 du matin, toutes les forces de la nature semblèrent se concerter, dans un tintamarre d'enfer. Le vent, la pluie, les éclairs, la foudre, la trépidation du sol, des tôles tombant dans un glaçant fracas sur d'autres tôles, ... »

Le correspondant du journal « *La Dépêche* » a détaillé dans sa lettre certaines conséquences par commune, et rappelé que ce cyclone était survenu un an seulement après l'éruption catastrophique du volcan de la Montagne Pelée, si dramatique sur Saint-Pierre et ses environs, et que beaucoup d'habitants, ainsi que les sinistrés du volcan, se trouvaient de nouveau sans abri (cf [ANNEXE 5](#)).

À noter une chose curieuse dans cet article, une précision a été apportée sur les blessures aux yeux constatées chez de nombreux habitants des îlets du Robert. L'explication résidait dans le fait que le vent violent ayant déchiqueté les feuilles extrêmement toxiques des mancenilliers, en aurait projeté des fragments sur et dans les yeux de nombreux résidents de ces îlots (cf [ANNEXE 6](#)).

Un bilan humain synthétique par commune fut publié une dizaine de jours après le passage de l'ouragan par le « *Journal officiel de la Martinique* » (cf [ANNEXE 7](#)), avec une valeur ajustée à **32 personnes décédées et huit autres personnes disparues** en mer.

[Des photographies de l'île sont présentées en fin de dossier.](#)

Remarques

Certains journaux étrangers comme « *The Dominican* » et « *The Dominica Guardian* » ont attribué à la commune de la Trinité, l'une des plus touchées de l'île car la plus exposée, un bilan de sept morts. Nous ne retiendrons que le chiffre officiel de trois indiqué sur ce bilan communal.

Les plus intéressés pourront trouver de nombreuses précisions des dégâts recensés dans certaines communes très affectées dans l'édition du 22/08/1903 du journal « *The Dominica Guardian* ».

Nous présentons en fin de ce compte-rendu deux annexes permettant aux plus curieux de lire :

- en [ANNEXE 8](#) : une lettre d'un officier gendarme, qui s'apprêtait comme tant d'autres à profiter ce soir-là d'une fête de charité à Fort-de-France, fête qui fut troublée pour le moins par l'arrivée du cyclone ;
- en [ANNEXE 9](#) : les bilans communaux provisoires (dégâts matériels et surtout humains) aux dates des 12 et 14/08/1903, parus dans le « *Journal officiel de la Martinique* ».

À la GUADELOUPE

Le tableau de mesures météorologiques quotidiennes effectuées au camp militaire de Camp-Jacob, station d'observation de la commune de Saint-Claude (Basse-Terre), située à 533 mètres d'altitude sur les pentes de la Soufrière, fournit les éléments suivants (cf [ANNEXE 10](#)) :

- la **pression** la plus basse mesurée le fut le 9 à 6 h, alors que le centre se trouvait à l'ouest de la Martinique, de 3 mm (4 hPa) plus bas que le lendemain à la même heure ; un relevé à 3 ou 4 h du matin aurait probablement montré une valeur de pression bien plus basse, mais les relevés ne sont effectués qu'à 6, 10 et 16 h chaque jour ;
- des **vents** forts de secteur Est, force 5 (sur une échelle allant jusqu'à 7) ce qui représente du vent fort ;
- une hauteur de **précipitations** de **101,9 mm** en 24 heures le 9 et 125 mm en deux jours.

Pour autant, nous n'avons pas de vraie description de l'état de l'archipel après le passage du cyclone. Un entrefilet trouvé dans le journal « *La Démocratie* » de Pointe-à-Pitre (cf [ANNEXE 11](#)) mentionne que les samedi 8 et dimanche 9, se sont produits un « *vent violent, ... de violents orages, ... une pluie diluvienne, ... jetant partout la panique* ». La « *bourrasque* » qui est passée plus au sud avait été très sévère sur mer aussi.

À noter que le journal « *Le Courrier de la Guadeloupe* » fournit également la même information mais se consacre exclusivement à la Martinique. Aucun dommage n'est indiqué dans ses différentes éditions du mois d'août. Nous pouvons donc raisonnablement penser que le cyclone n'a pas produit de dégâts particuliers sur l'archipel guadeloupéen.

À SAINTE-LUCIE

L'île, située dans le « demi-cercle maniable » du cyclone (la partie sud étant moins intense), n'en a connu que la partie périphérique, et *a priori* aurait peu souffert. De fortes pluies se sont produites, avec des rafales de vent et des conditions de mer anormales dans le port, mais c'est à peu près tout ce qui est relaté par la presse locale (cf [ANNEXE 12](#)).

À la DOMINIQUE

L'ouragan a été fortement ressenti à la Dominique (cf [ANNEXE 13](#)), avec des coups de vent brusques et parfois violents, même si la seule valeur indiquée n'est que de 36 miles par heure soit **58 km/h**. On suppose qu'elle fut mesurée dans la capitale (Roseau), et qu'elle était la vitesse moyenne (qui était à l'époque souvent la seule enregistrée) et non la rafale instantanée maximale.

La **pression** atmosphérique y serait descendue jusqu'à la valeur de 29,70 pouces de mercure, soit **1006 hectoPascals**.

Le cumul de **précipitations** en 24 heures à la station (peut-être toujours à Roseau mais ce n'est pas précisé) a été ici aussi très important : 6,86 pouces soit **174 mm**.

Parmi les conséquences, on apprend que les rivières avaient débordé, certaines rues de la capitale ressemblant à des torrents, les habitants aux logements précaires étant alors en grand danger.

À la BARBADE

Le cyclone serait passé à environ 130 km au nord de l'île. Le journal local « *The Barbados Agricultural Reporter* » du 15/08/1903 précise que son passage n'a eu aucune conséquence particulière, le vent tordant çà et là quelques branches d'arbres (« *only here and there twisting a branch from a tree* »). Mais aucune donnée météorologique sur ce territoire n'a été trouvée dans les organes de presse consultés.

Le capitaine d'un navire, arrivé sur l'île le 9 août, apporte le témoignage de son vécu lorsqu'il avait rencontré des vents d'ouragan la veille le 8 en début de soirée, à environ 90 miles (165 km) au nord de la Barbade (cf [ANNEXE 14](#)) : « *the storm was raging terrifically* » ... « *the wind blew at hurricane force* ».

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Extrait du récit d'un correspondant du journal « *La Dépêche* » de Toulouse, présent en Martinique, paru dans l'édition du 30 août 1903

Le Cyclone des 8 et 9 Août

Par le dernier courrier de la Martinique nous parvient la lettre suivante, qu'un de nos compatriotes, correspondant occasionnel de *la Dépêche*, veut bien nous adresser. Cette lettre est accompagnée de nombreuses photographies des villes et villages sinistrés ; nous les exposerons dès demain dans notre hail.

Dans la nuit du 8 au 9 août, un nouveau désastre a frappé la Martinique, alors que déjà la colonie commençait à prendre du courage dans l'avenir et à réparer, dans la mesure du possible, les catastrophes causées par le volcan.

Pendant la journée du 8 août, la pluie tombait fréquemment, et le ciel s'assombrissait. La pression barométrique subissait des oscillations et même une baisse de quelques millimètres ; mais, jusqu'à neuf heures du soir, rien ne faisait prévoir un cyclone.

Vers dix heures, comme le vent semblait souffler avec plus de violence qu'auparavant, et que la pluie tombait abondamment déjà, je cours à mon domicile consulter le baromètre. La baisse était considérable et progressive, il n'y avait plus de doute. J'ai hâte de passer au commissariat de police, à l'hôtel de ville, où je fais prévenir les autorités présentes, et je gagne l'hôpital militaire, afin d'avertir le médecin résident et de faire prendre aux infirmiers de garde les meilleures précautions contre le cyclone.

A onze heures, la pression barométrique était de 754 millimètres et atteignait son minimum de 728 millimètres 5 à minuit trente et une minutes ; à ce moment-là, il se produisit un calme relatif, qui dura jusqu'à minuit quarante-cinq, correspondant au passage du centre du cyclone.

A minuit quarante-six, la tempête recommence avec toute sa violence ; le vent du nord-est a tourné en sens inverse d'une aiguille de montre jusqu'au nord-ouest et, après le passage du centre du cyclone, il a soufflé du sud-sud est.

A deux heures et demie, le cyclone était à peu près passé. Il est tombé, pendant la tourmente, 160 millimètres d'eau environ.

ANNEXE 2 (*retour au texte*) : Extrait de la revue « *Monthly Weather Review* » consacré à l'année 1903 relatant le récit du Docteur A. Labille, pharmacien chargé des observations météorologiques à l'hôpital militaire de Fort-de-France (Martinique)

HURRICANE AT MARTINIQUE, AUGUST, 1903

The following account of the passage of this hurricane over Martinique is communicated by Dr. A. Labille, chemist in charge of the meteorological observations for the chief of the sanitary service at the Military Hospital at Fort de France:

During the night of August 8-9, 1903, a cyclone coming from the north-east-north-northwest, passed over Martinique.

The barometric pressure which, with numerous oscillations, had fallen during the day of the 8th, had nevertheless remained as high as 758 millimeters, or above, until about 9 p. m. From that time, however, the pressure fell rapidly and reached its minimum, 728 millimeters at 12:30 a. m. From 12:30 to 12:45 a. m. a relative calm succeeded, corresponding to the passage of the center of a cyclone. At 12:45 the hurricane recommenced blowing from the south-southeast. August 9, at 2:30 a. m., the pressure was 753 millimeters, and at 4 a. m., 756 millimeters. The amount of rain which fell during the night from 8 p. m. to 8 a. m. was 160 millimeters.

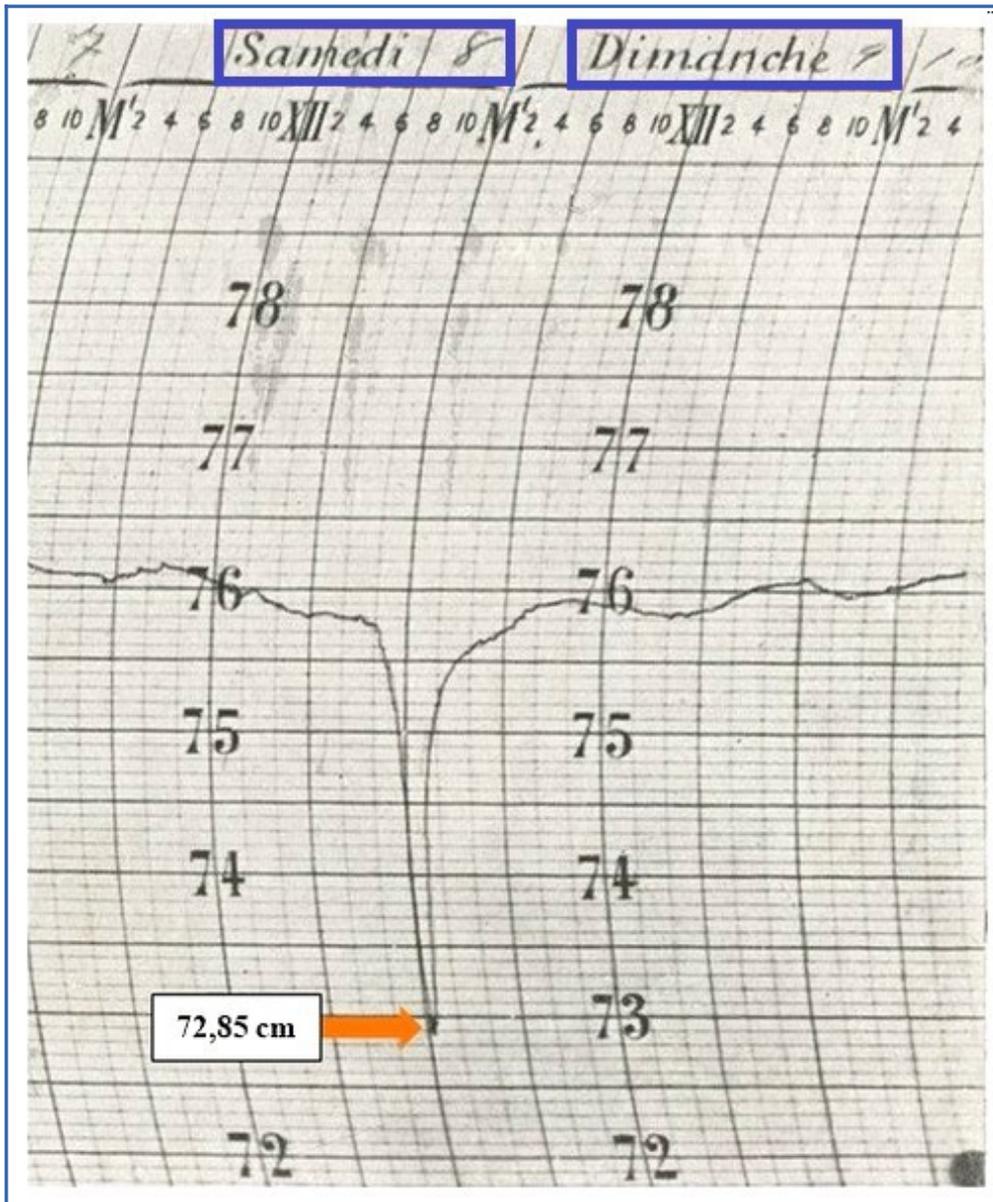
The maximum velocity of the wind, as recorded by the anemometer, was 35 meters per second.

ANNEXE 3 (*retour au texte*) : Extrait du tableau d'observations météorologiques réalisées à la station de l'hôpital militaire de Fort-de-France (Martinique), issu du recueil des « *Annales du Bureau central météorologique de France* »

Août 1903				FORT-DE-FRANCE (Martinique)												
Longitude 63°26' W. — Latitude 14°36' N. — Altitude 4 ^m .																
M. LAHILLE, Pharmacien Aide-Major des Troupes coloniales.																
DATES.	PRESSION (700 +).			TEMPÉRATURE.		VENT. Direction et force.			NÉBULOSITÉ			PLUIE.	REMARQUES.			
	6 ^h	10 ^h	16 ^h	Min.	Max.	6 ^h	10 ^h	16 ^h	6 ^h	10 ^h	16 ^h					
6	63,0	63,4	62,4	24,5	31,5	NE	2	E	3	E	3	3	7	6	1,7	☉ ☽ le jour.
7	62,4	63,0	61,0	23,5	31,2	NE	2	E	3	E	3	7	6	6	8,0	☉ ☽
8	60,5	61,3	58,6	23,5	31,5	NE	2	NE	1	NE	1	8	10	4	13,5	☉ ☽
9	57,0	59,2	58,3	21,5	32,0	W	3	E	2	NE	2	9	8	7	161,7	☉ ☽ cyclone la nuit du 8 au 9.
10	61,2	62,2	60,8	24,0	32,6	N	2	SE	3	E	3	7	7	4	4,0	☉ ☽

Compte-tenu des imprécisions dues aux heures des mesures de pluies et des jours auxquels elles se rapportent, les valeurs quotidiennes indiquées sont celles du jour-même ou de la veille.

ANNEXE 4 ([retour au texte](#)) : Extrait du barogramme de Fort-de-France (Martinique) paru dans la revue « *Monthly Weather Review* », paragraphe consacré à l'année 1903



A Fort-de-France, les dégâts sont considérables, les arbres des savanes ou des jardins sont coupés ou arrachés en grande partie. Les toitures des maisons sont fortement endommagées. La caserne du Morne-Cartouche est en grande partie découverte. L'eau coule dans toutes les maisons, les rues sont jonchées de débris d'arbres, de tuiles et de charpentes. Tous les fils électriques ou téléphoniques sont brisés.

Il n'y a pas eu de raz de marée dans la mer des Antilles ; cependant, le matin, la mer était très houleuse. Les bateaux en rade ont souffert. Une goélette, *la Trinité* ; deux vapeurs, *le Horten* et *la Guyane* ; deux caboteurs se sont échoués sur la côte ; *l'Ossun* a coulé. Un navire de guerre vénézuélien, venu dans le bassin de radoub pour des réparations, a subi des avaries. Un matelot a été trouvé noyé. Le *Canada*, courrier de Bordeaux-Colon, qui se trouvait à quai, a été fortement secoué.

Le village de Case-Pilote a été assez bien protégé par les mornes. Les cases des sinistrés de Fonds-Lahaye et de Schœlcher sont en majeure partie renversées ou emportées.

Beaucoup d'habitants sont sans abri.

Au Lamentin, quatre personnes ont péri et plusieurs autres sont blessées. Un vieillard a été trouvé mort à la campagne, au pied d'un manguiier, mais son corps ne portait pas traces de contusions.

Aux Trois-Ilets, trois maisons sont à terre.

A Rivière-Salée, les maisons ont beaucoup souffert, mais il n'y a pas eu d'accidents à déplorer.

Au Diamant, les dégâts sont surtout matériels.

Au Marin, plus de cent maisons ont la toiture enlevée.

Le poste de la douane s'est effondré. Le vapeur *Topaze*, de la compagnie Girard, est à terre. Le voilier *Gallion* a été jeté à la côte. La goélette *Bonne-Marie* s'est échouée ; aucun des bateaux échoués n'a pu être renfloué.

La côte est, la côte de l'Océan atlantique, a été bien plus éprouvée que la côte ouest de la mer des Antilles.

.../...

.../...

Au Vauclin, presque toutes les maisons ont eu la toiture enlevée.

Au François, les toitures des habitations sont emportées et la campagne est ravagée.

Par la violence du vent et de la pluie, de l'eau de mer et du sable du rivage étaient entraînés et amenaient une gêne de plus sur les habitants des bourgs du littoral, qui étaient sans abri ou dans de mauvais abris.

Au Robert, plusieurs maisons se sont écroulées. La caserne de gendarmerie a beaucoup souffert, sa charpente est enlevée. Une femme a été trouvée sous les décombres, assez grièvement blessée. Il y a eu quatre autres blessés.

Dans la campagne, les ravages sont immenses ; dix-neuf maisons sur vingt sont détruites ; la récolte est détruite également. Un jeune homme et une jeune indienne ont été écrasés sous deux habitations différentes.

A la Trinité, deux cents cases ont été réduites en miettes ; un raz de marée a englouti plusieurs chalands et projeté trois goélettes sur le rivage. On signale deux victimes. L'écurie de la gendarmerie s'est affaissée sur les chevaux, qui ont été blessés. Les rues sont encombrées de débris de toute sorte.

A Sainte-Marie toutes les toitures des maisons sont détruites. De nombreuses cases sont abattues et quelques-unes rasées. On signale la mort de trois personnes.

Au Lorrain, le bateau *Sainte-Anne*, appartenant à M. Lahoussaye, a fait naufrage dans la baie du Lorrain ; quatre matelots, sur sept, ont pu gagner le rivage à la nage ; les trois autres ont disparu ; indépendamment de ces trois matelots, trois nouvelles victimes ont péri sous des décombres.

.../...

A Macouba, dans l'habitation Perpigna; cinq enfants et leur mère ont été pris dans un effondrement; trois enfants n'ont pu être sauvés.

L'intérieur de l'île n'a pas été plus épargné. Au Morne-Vert le clocher de l'église a été renversé, les récoltes sont détruites.

Le Carbet semble avoir été un peu garanti par les mornes; néanmoins, on signale plusieurs blessés, dont un a un bras et une jambe cassés.

Le poste d'observation du volcan du Morne-des-Cadets est à peu près rasé. Les divers appareils de la station ont disparu. La case qui renferme l'optique a été seule épargnée. Sur la route de Saint-Pierre des éboulements se sont produits.

Le poste de gendarmerie des Deux-Choux s'est affaissé sur les gendarmes et les chevaux; les gendarmes ont été blessés. Ils ont dû se réfugier, pendant la tourmente, sur les flancs du morne.

La mairie de Fonds-Saint-Denis est démolie. L'habitation Saint-James est très éprouvée.

Les casernements de Colson et de Balata sont découverts.

Sur la route de Balata à Fort-de-France, les cases en paille sont démolies.

Le nouveau et joli village de Tivoli a également été très éprouvé; plus de vingt cases sont entièrement détruites; trois ou quatre seulement ont résisté, les autres ont, pour le moins, la toiture enlevée.

Le bourg du Gros-Morne est dévasté; cinq personnes ont péri. Plusieurs habitants sont sans abri; la caserne de gendarmerie, principal bâtiment, a beaucoup souffert, les chevaux sont blessés.

Au village de Fourniols, près de Sainte-Marie, sur 120 cases de sinistrés, 25 seulement peuvent servir d'abri; les plantations sont bûchées.

A Reculée, village situé entre le Gros-Morne et la Trinité, dix cases environ, sur 154, n'ont pas été renversées.

Le village de Saint-Joseph est en partie détruit; la charpente de l'église et de la mairie a été enlevée; quelques dépendances de la gendarmerie sont anéanties.

Par les soins du brigadier de gendarmerie les enfants de l'orphelinat ont été conduits à l'école des garçons qui offrait plus de sécurité. Il ne subsiste que quatre ou cinq maisons. Cinq personnes ont trouvé la mort.

Les cases des environs sont aussi renversées.

La rivière Blanche a eu une crue très forte et plusieurs animaux ont péri.

Au Petit-Bourg une femme et un enfant, pris sous des décombres, ont été dégagés par les gendarmes.

A Rivière-Pilote des toitures ont été emportées à plus de trente mètres. D'après un témoin, deux grandes habitations avoisinantes seraient complètement hachées.

Au Saint-Esprit, les ravages semblent moindres; cependant, les usines ont beaucoup souffert. Des chaumières ont été emportées et les ruisseaux sont devenus torrents.

En résumé, les dégâts de ce cyclone sont considérables. Le cyclone de 1891 a fait de bien plus nombreuses victimes et causé peut-être de plus grands ravages. Néanmoins, on peut considérer le passage de ce cyclone comme un réel sinistre, où 31 personnes (chiffre officiel à la date du 13 août au matin) ont trouvé la mort et où 70 environ ont été blessés. Les récoltes sont sérieusement compromises; une grande partie d'arbres fruitiers servant à l'alimentation est détruite; beaucoup d'habitants, et la plupart des sinistrés du volcan, se trouvent de nouveau sans abri. La plupart des toitures ou charpentes des maisons qui sont restées debout sont à refaire.

On s'occupe activement de déblayer les routes et de rétablir les communications. La gendarmerie, sous le commandement du capitaine Lorenzini, a joué un rôle plein d'activité et de dévouement dans les différents points de l'île.

Le gouverneur a déjà organisé des commissions locales pour le secours aux blessés et aux habitants sans abri et sans ressources.

X.

ANNEXE 6 ([retour au texte](#)) : Extraits du récit d'un témoin, publiés dans le journal « *La Dépêche* » du 30 août 1903 concernant la Martinique

Un fait malheureux s'est, paraît-il, produit dans les Ilets du Robert, les habitants auraient beaucoup souffert des yeux, le vent ayant déchiqueté les manceniliers de ces ilets, le late, qui est excessivement corrosif, se serait trouvé mélangé à la pluie et aurait pénétré dans les yeux des habitants, qui se trouvaient exposés au mauvais temps.

ANNEXE 7 ([retour au texte](#)) : Extrait du « *Journal officiel de la Martinique* » du 18 août 1903

TABLEAU numérique des décès et des blessés à l'occasion du cyclone du 8 au 9 août 1903.

Noms des communes	Nombre des décès par commune	Nombre des blessés par commune.
Fort-de-France.....	1	»
Schoelcher.....	»	1
Lamentin.....	3	2
Saint-Joseph.....	7	10
Saint-Esprit.....	»	3
Ducos.....	»	»
François.....	»	»
Rivière-Salée (Petit-Bourg)...	»	2
Diamant.....	»	»
Anses-d'Arlets.....	»	1
Trois-Ilets.....	»	»
Sainte-Luce.....	»	»
Marin.....	»	»
Vauclin.....	»	»
Sainte-Anne.....	»	»
Rivière-Pilote.....	»	3
Lorrain.....	3	4
Marigot.....	»	»
Trinité.....	3	3
Sainte-Marie.....	5	21
Robert.....	3	25
Gros-Morne.....	6	15
Case-Pilote (Bellefontaine)...	1	»
Carbet.....	»	1
Fonds - Saint - Denis (Deux-Choux).....	»	3
Totaux	32	94

P. S.— Huit personnes sont supposées avoir disparu en mer, savoir :
 Cinq embarquées sur la pirogue « Hironde ».
 Trois embarquées sur le bateau « Sainte-Anne d'Auray ».

17 août 1903.

VARIÉTÉ

Lettre inédite sur le cyclone du 8-9 août à la Martinique

Il était 8 heures du soir.

La mairie était pavoisée et illuminée pour une fête de charité. Quelques musiciens étaient arrivés et commençaient à accorder leurs instruments. Des groupes se formaient dans les jardins. On se saluait, on échangeait quelques paroles (simple échange de politesses), puis on se dirigeait vers la salle des fêtes.

Après avoir regardé un moment cette animation inaccoutumée, je traversai la foule des badauds qui encombraient la rue. J'étais seul ou presque seul depuis un instant, quand mon attention fut attirée par le sifflement du vent imitant le bruit de la bise d'hiver. Je ne l'avais jamais entendu faire un bruit semblable ici.

Des nuages ou plutôt des lambeaux de nuages, échevelés, passaient en désordre dans le ciel. On eût dit qu'ils couraient, à toute vitesse vers un gouffre les attirant d'une façon irrésistible.

Par moments, le haut des palmiers était pris dans un remous violent, alors que le vent était imperceptible à leur pied. Puis c'était le contraire qui se produisait, les arbustes s'agitaient à se briser, pendant que tout en haut des grands arbres les feuilles remuaient à peine.

Il se passait quelque chose d'extraordinaire dans l'atmosphère.

On n'avait pas annoncé de cyclone; c'est cependant en m'attendant à voir arriver quelque chose de semblable que j'allai me coucher.

A la mairie, les gens, agacés par les coups de vent, commençaient à abandonner les balcons. Les voix des artistes étaient couvertes par le bruit des rafales.

Quand je fus arrivé chez moi, le vent soufflait avec violence et d'une façon à peu près continue. Malgré tout je me couchai et m'endormis bientôt.

Vers 11 heures trois quarts je fus brusquement réveillé.

Je croyais être sur un navire au fort d'une tempête. Toute la maison tremblait, le vent et la pluie pénétraient par les joints des persiennes. La lumière électrique s'était éteinte.

Des arbres dont les branches effleuraient les fenêtres battaient maintenant la générale sur les contrevents, finissaient par tomber avec fracas sur les toits et sur les murs. Au dehors, la pluie tombait à torrents, les branches, les feuilles, les fruits, les tuiles, les contrevents voltigeaient. Quelle mitraille et quel bruit!

N'importe, le capitaine commandant, un colonial aguerri, habitué aux cyclones et aux dangers de toute nature, rassembla tout le personnel et fit partir des patrouilles pour secourir les gens qui pouvaient en avoir besoin. Il se mit lui-même à la tête de celle qui alla voir si la maison du gouverneur, située sur une éminence surplombant la mer, n'était pas renversée, puis parcourut la ville dans tous les sens.

Après une accalmie de courte durée, la tempête recommença de plus belle. On avait de l'eau jusqu'à moitié jambe dans les rues. Celles-ci étaient encombrées d'obstacles nombreux. Arbres, branches, toitures s'abattaient sur le sol de plus belle. On y voyait comme en plein jour, même lorsqu'il n'y avait pas d'éclairs.

J'ai rarement ressenti une impression de solitude semblable à celle que j'éprouvai en parcourant la ville durant cette tempête.

.../...

On ne rencontrait ni gens ni animaux d'aucune espèce, si ce n'est quelques camarades. (J'eus l'occasion de rencontrer deux vicaires.) On n'entendait pas une plainte, pas un appel. On eût cru que tout ce qui vivait s'était caché sous terre.

Les gens du pays sont habitués à ces terribles tempêtes et se gardent bien de s'exposer aux projectiles qui pleuvent tant qu'elles durent. Plutôt que de se montrer, ils restent sous leurs cases effondrées.

La mer aussi était de la fête. On entendait de loin sa voix puissante qui, par moments, dominait le bruit du cyclone. Elle jeta à la côte tous les bateaux mal ancrés. Quelques embarcations montées furent perdues avec leurs matelots.

A partir de 2 heures et demie du matin un calme relatif succéda à la tempête, qui s'éloigna vers le Sud emportant bien des espérances qui n'avaient été hélas! que trop éphémères.

Après tant de fracas je m'attendais à ce qu'il y eût beaucoup de victimes.

Le chiffre des morts ou disparus n'arrive pas à 50; celui des blessés ne dépasse guère 100. Il faut l'attribuer à la frayeur et à la prudence des gens. (Le cyclone de 1891 avait fait 2.000 victimes : 500 morts et 1.500 blessés.)

Les nombreuses courses à cheval que nous fîmes le 9 août et les jours suivants nous permirent de nous rendre rapidement compte des dégâts. 80 0/0 des cases étaient renversées ou écroulées. Les maisons et les cases restées debout étaient endommagées et presque toutes privées de leur toiture. Les routes étaient obstruées par des arbres, des éboulements, des poteaux et des fils téléphoniques.

Les arbres fruitiers sont ébranchés ou arrachés du sol et privés de leurs fruits. Les cacaoyers et les caféiers ont beaucoup souffert. Les récoltes de manioc, d'ignames et celle de la canne à sucre seront diminuées de 1/3 environ.

Ce nouveau fléau s'est abattu sur l'île au moment où elle renaissait de ses malheurs récents.

La gendarmerie a encore une fois été mise à l'épreuve. Au nom de la colonie, M. le gouverneur a fait son éloge pour les services rendus, en portant au *Journal officiel* la citation suivante :

« Au nom de la colonie, le gouverneur de la Martinique est heureux de féliciter hautement le capitaine commandant et tout le personnel de la compagnie de gendarmerie pour le dévouement qu'ils ont déployé :

« 1° Pendant la nuit du cyclone, en se portant partout, sous la tempête, au secours des sinistrés, dont ils ont arraché plus d'un au danger.

« 2° Après l'ouragan, en établissant dans toute l'île, nuit et jour, un service d'estafettes qui a permis de se rendre compte rapidement des dégâts subis et des besoins manifestés.

« Grâce aux services de ce corps d'élite, aucun arrêt ne s'est produit dans la vie administrative de la colonie. »

ANNEXE 9 (*retour au texte*) : Bilans humains et matériels par commune tels que parus dans le « *Journal officiel de la Martinique* » dans son édition du 12 août (1^{er} extrait partiel) complétés par celle du 14 août 1903

**Bulletin de renseignements relatifs aux dégâts
causés par le cyclone du 8-9 août 1903.**

Fort-de-France — La plupart des maisons ont été en partie découvertes, quelques vieux hangars et masures ont été renversés ; beaucoup d'arbres ont été déracinés.

Les goélettes *Emilie*, *Virginie*, *Trinité*, *Condor* et une pirogue ont été jetées à la côte.

Le yacht *Estafette* a été abordé par la *Guyane* qui a brisé sur ses ancres.

Le yacht *Eclair* a sombré au quai de la Compagnie Salleron.

Le matelot Germanicus, de la goélette *Trinité*, a disparu, enlevé par une lame.

Dans les environs de la ville, beaucoup de cases ont été renversées et les récoltes fortement compromises.

Morne-Vert — La plupart des maisons du bourg ont été découvertes, les cases en paille démolies, les arbres fruitiers ont été hachés, les récoltes presque anéanties. Pas d'accident de personne à signaler.

Carbet — Au bourg une maison s'est effondrée, quelques toitures ont souffert.

A la Grande-Anse, 12 maisons ont été renversées, les autres découvertes.

La mer a enlevé quelques embarcations.

Deux-Choux — La caserne de gendarmerie s'est effondrée, blessant légèrement deux gendarmes. — Aux environs, les cases ont été démolies ; la route est obstruée.

Colson — Quelques cases ont été renversées, d'autres découvertes ; les bâtiments militaires ont été en partie découverts.

Balata — Les toitures des bâtiments militaires ont été quelque peu éprouvées. — Quelques cases aux environs sont démolies.

Case-Pilote — Quelques toitures ont été endommagées, les plantations paraissent avoir peu souffert. Pas d'accidents de personne à signaler.

Fond-Lahaye — Quelques cases ont été découvertes, les plantations ont été peu endommagées.

La Démarche — Une centaine de cases ont été démolies, les autres sont découvertes, les plantations sont entièrement perdues.

Schoelcher — Quelques cases sont renversées, d'autres découvertes, le clocher de l'église a particulièrement souffert.

Tivoli — Les cases sont renversées sur les hauteurs, d'autres sont découvertes. Aucun accident de personne à signaler.

.../...

**Renseignements complémentaires relatifs aux dégâts
causés par le cyclone du 8-9 août 1903.**

Douanes. — La plupart des postes de la douane ont eu leur toiture enlevée; celui du Marin s'est effondré; les constructions légères abritant les embarcations ont été renversées. Une pirogue a été perdue, une autre avariée.

Les champs de cannes paraissent avoir été fort éprouvés, notamment à la Trinité, au François et à l'Anse-Macabou.

Nulle part aucun accident n'a été signalé parmi le personnel de la douane.

Morne-Vert. — Le hameau est presque entièrement rasé, 6 ou 7 maisons seulement ont résisté.

Les récoltes ont beaucoup souffert.

Aucun accident de personne n'a été signalé.

Case-Pilote — Presque tous les poteaux des lignes téléphoniques sont à terre. Quelques cases ont été découvertes, quelques paillottes renversées.

Un homme a été trouvé mort sous les décombres d'une case à Bellefontaine.

Gros-Morne — Le bourg est en grande partie détruit.

Les plantations sont perdues, les arbres déracinés. Cinq personnes ont succombé des suites de leurs blessures.

Trinité. — La circulation est interrompue. L'usine du Galion a peu souffert. A la campagne, les cases sont renversées, les cannes fauchées, les arbres déracinés. Une jeune indienne a été écrasée sous les décombres de sa case.

Lamentin. — Les champs de cannes ont beaucoup souffert; un grand nombre de cases de travailleurs ont été renversées. A *Plaisance*, deux décès sont signalés.

Ducos — La plupart des maisons du bourg sont découvertes; les plantations ont souffert.

Anes-d'Arlets. — Mêmes dégâts. Une femme a été légèrement blessée.

Robert. — Au bourg, presque toutes les maisons sont découvertes, quelques-unes sont renversées; 4 personnes ont reçu des blessures légères.

A la campagne, la plus grande partie des cases sont détruites, les cannes à sucre et les arbres fruitiers ont considérablement souffert.

A *Monvert*, un homme a été tué; à *Lestrades*, une jeune indienne a succombé, en outre 20 ou 30 personnes sont légèrement blessées. Aux Ilets situés au large du Robert, les habitants se plaignent d'avoir les yeux brûlés par les débris de feuilles de mancenilliers, chairrés par la tourmente.

Francois — Quelques maisons du bourg sont détruites. La campagne est dévastée.

Schelcher — Les deux asiles de vieillards ont été découverts ainsi que les cases de l'Anse-Madame et les bâtiments communaux. Quelques milliers de tuiles suffiront pour l'exécution des réparations.

Fonds-Lahaye — Deux cases ont été emportées par une crue de la rivière. Une femme a été blessée à la main. Les cases ont été découvertes, mais recouvertes le même jour; trois canots ont été enlevés.

La Démarche — La plupart des cases ont été emportées; les plantations sont complètement perdues.

Saint-Joseph — Au bourg, la plupart des maisons sont détruites. A la campagne, toutes les cases sont renversées, les récoltes sont perdues. Le centre de sinistrés de Séailles a été détruit; une femme et trois enfants ont été tués, six autres ont reçu des blessures graves, quatre autres ont été légèrement blessés. Les personnes décédées à la suite du cyclone, sont : Marie Valbon, 8 ans; Jeanne Bonjean, 13 ans; Florence Parfait, 1 an; Onésine Beaujolais, 10 ans; Louise Gracieuse, 30 ans; Théogène Gracieuse, 5 ans; Louis Manzor, 50 ans.

Rivière-Pilote — Au bourg, une maison a été renversée, presque toutes les autres ont été en partie découvertes.

A la campagne, les plantations sont dévastées et un grand nombre de cases démolies.

Vauclin — Au bourg, tous les bâtiments communaux et la plupart des maisons ont eu leur toiture enlevée.

Quelques embarcations sont brisées; la goélette *Espérance* a été jetée à la côte.

L'usine du Vauclin et la distillerie Beauprey ont beaucoup souffert.

Les récoltes sont fortement endommagées.

Aucun accident de personne n'a été signalé.

Marin — Quelques toitures ont été emportées. Deux goélettes : le *Galion* et la *Bonne-Marie* ont été jetées à la côte, ainsi que le vapeur *Topaze*.

Les récoltes ont souffert.

Sainte-Luce — Quelques cases sont découvertes, d'autres effondrées; la campagne est très éprouvée.

Robert. — Les édifices communaux ont eu leur toiture en partie enlevée. Les cannes ont beaucoup souffert, l'usine a été endommagée. Presque toutes les cases des petits propriétaires sont détruites. Le bateau *Rose-de-Lima* s'est échoué.

Trois personnes ont succombé, ce sont : Rinoïn Eleuthère, Ardanu Henri, Mardaye Louise.

Gros-Morne. — Au bourg, la plupart des maisons et les bâtiments communaux sont découverts.

A la campagne, toutes les cases sont anéanties, les arbres déracinés, les champs de cannes et les plantations vivrières balayées.

Jusqu'à ce moment, six personnes ont été tuées par le cyclone, ce sont : Palmier Germaine, Bouro Hyacinthe, Vanier Bernard, Fléchal Luc, Georges Chantilly, Léon Méchanal.

Dix autres personnes ont reçu des contusions sans gravité.

Trinité. — Six maisons seulement sont intactes, 200 environ sont découvertes, 49 ont été détruites, la campagne est dévastée. Aucun accident de personne n'est signalé.

Les goélettes *Victoria*, *Marie-Louise*, *Jeanne* et *Clémencia* sont à la côte. Le nommé Sarable Eldor a été tué, 3 autres personnes sont blessées.

Sainte-Marie. — 8 maisons sont intactes, 184 ont été découvertes, 36 sont détruites, l'Eglise a perdu une de ses tours.

A la campagne, très peu de cases sont debout. 5 personnes ont succombé, ce sont :

Célestin, 60 ans; dame Germany Jean, 65 ans; Patole Saint-Ange, 72 ans; Augustine Marie Eugénie Bertille, 5 ans; demoiselle Marie Julienne Emilie, 23 ans.

L'usine de Sainte-Marie a été fortement endommagée, les pertes sont considérables.

Marigot. — Au bourg, presque toutes les maisons sont découvertes, quelques unes sont effondrées. A la campagne la plupart sont démolies; les plantations vivrières et les champs de cannes sont détruits. Aucun accident de personne n'a été signalé.

Lorrain. — Les bâtiments communaux ont beaucoup souffert, beaucoup de maisons ont eu leur toiture enlevée. A la campagne toutes les cases ont été détruites, les récoltes sont compromises.

Petit-Bourg. — Les cases ont été découvertes; quelques unes se sont effondrées. Le canal de la Rivière-Salée a débordé. Les usines de Petit-Bourg et surtout de Rivière-Salée ont été très endommagées; les cannes sont arrachées. Pas d'accident grave à signaler.

Saint-Esprit. — Au bourg, les toitures des maisons ont été enlevées, mais une seule vieille mesure a été renversée. L'église provisoire, l'hospice, la mairie ont particulièrement souffert.

A la campagne, beaucoup de cases sont renversées; les plantations sont en partie perdues. Une femme a eu la jambe fracturée.

ANNEXE 10 ([retour au texte](#)) : Extrait du tableau d'observations météorologiques réalisées à la station de Camp-Jacob (Guadeloupe), issu du recueil des « *Annales du Bureau central météorologique de France* »

Août 1903				CAMP-JACOB (Guadeloupe)									
Longitude 64° 2' W. — Latitude 16° 1' N. — Altitude 492 ^m .													
M. L. COLIN, Pharmacien Aide-Major de 1 ^{re} classe des Troupes coloniales.													
DATES.	PRESSION (700 +).			TEMPÉRATURE		VENT. Direction et force.			NÉBULOSITÉ.			PLUIE.	REMARQUES.
	6 ^h	12 ^h	21 ^h	Min.	Max.	6 ^h	12 ^h	21 ^h	6 ^h	12 ^h	21 ^h		
5	20,1	21,7	22,7	21,2	28,9	E 1	ESE 1	ENE 1	7	8	10	3,3	
6	22,1	22,7	22,5	21,7	29,7	E 1	ESE 1	NNE 1	5	7	9	3,5	
7	21,1	21,8	21,8	20,7	27,9	ENE 4	E 2	E 3	9	8	9	56,3	⊙ à 22 ^h et la nuit.
8	19,6	19,6	18,4	21,4	27,0	NE 3	NE 4	NE 3	2	9	8	22,9	⊙ raz de marée à la Pointe-à-Pitre nuit 7-8.
9	17,2	18,9	18,5	18,4	24,5	ENE 5	ESE 4	E 3	10	9	6	101,9	
10	20,0	20,6	20,4	20,3	28,9	ESE 3	ESE 1	ESE 1	7	5	6	9,5	⊙ ESE à 7 ^h 30 et à W à 1 ^h 4.

Compte-tenu des imprécisions dues aux heures des mesures de pluies et des jours auxquels elles se rapportent, les valeurs quotidiennes indiquées sont celles du jour-même ou de la veille.

ANNEXE 11 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal « *La Démocratie* » de Pointe-à-Pitre du 15 août 1903 concernant la Guadeloupe

Mauvais temps — Samedi et dimanche derniers, de violents orages se sont abattus sur toute la colonie ; un vent violent émondant les arbres et une pluie diluvienne jetant partout la panique se sont fait sentir pendant plus de quarante-huit heures ; la bourrasque venait du sud et comme on le verra ailleurs, a des dommages causé à la Martinique ; elle a été très violente sur mer.

ANNEXE 12 ([retour au texte](#)) : Brève du journal « *The voice of Saint Lucia* » du 13 août 1903 concernant Sainte-Lucie

THE "BLOW."

In the afternoon of Saturday the 8th instant, came a warning over the wire to the U.S. Consular Agent here from the Weather Bureau at Barbados. to the effect that an atmospheric disturbance which had its origin South-east of Barbados, was travelling north-west. This warning was confirmed by the prevalence of heavy rain throughout the afternoon with occasional gusts of wind and an abnormal condition of the sea in the port.

LAST SUNDAY'S HURRICANE.

THIS island was, during the early hours of Sunday morning last, visited by a hurricane of rather great severity which did immense damage to properties which found themselves to be in its wake, especially, so far as we have gathered, those situated in the south-eastern side of the island.

As the sun went down on Saturday evening it was evident that bad weather was brewing, and at about 8 p.m., before the moon had been able to shed its light, thick dark clouds were observed rolling in rapid succession from North to South, keeping the planet's light in obscurity, and giving to the people warning as sure as any Weather Bureau could have given. The Barometer had already given signs of depression, and between 11 o'clock to midnight the hurricane began to make its approach felt from the North.

Up till then the sea was quite calm, the surface being disturbed only by those gentle ripples which precede the upheaval in such cases, nor was there an unusually heavy sea at any time. The R.M.S. "Yare," which was in port, weighed anchor and put out to sea, returning on Sunday at about noon to take her moorings on the buoy. Of the shore boats which were tied to their buoys only one got adrift and another was smashed while being heaved up on the crane. The sea became normal on Monday morning.

The hurricane was at its worst between 1 and 2 a.m., at which time the velocity of the wind was 36 miles, the barometer being 29.70, which was the lowest point reached. From the North the wind veered East, then South, and again East, from which last direction it remained blowing all Sunday, diminishing in strength as the evening came. It rained all the time in gusty showers, the fall recorded at the Station during the twenty-four hours being 6 inches 86 parts. The street gutters in Roseau were veritable torrents and Market Street and Bay Road were damaged in some places and the condition of the yards to the East of Grandby Street between River and New Streets, commonly known as the *Lagoon*, presented an appearance which suggested an invitation to the Chairman and Members of the Roseau Town Board, in the interest of the residents, whose houses were deluged.

The rivers all over the island were immensely swollen and the encroachments by the Roseau River between the Bath Road limit and the *Bath Estate* works are awful to behold, especially when it is considered that a large population live near the locality inhabiting frail wooden cabins susceptible to be washed away by an inrush of the millions of gallons of water which this river can bring down in its wild rush from the valleys above.

Fortunately the cyclone of Saturday, 8th instant, passed some 90 miles to the north of our island, only here and there twisting a branch from a tree with its passing breath, just to remind us of the devastation wrought in 1898, when the board-and-shingled houses of the labouring population were twisted about like bits of paper.

Captain Harvey of the s.s. "Flaminense" that arrived here on Sunday afternoon, reports having seen indications of a hurricane at about 7 o'clock on Saturday morning when to the north of Barbados. The weather continued threatening, the wind grew in force and the sea became furious as the day wore on, and by evening the storm was raging terrifically. From 7 o'clock in the evening to 11 o'clock at night the wind blew at hurricane force. The ship had to be hove to. She was then about 90 miles off Barbados. Driven before the howling winds the "Flaminense" was borne over on her beams end and her coal was shifted about, and ever and anon the Captain thought his craft and crew and passengers would all be engulfed beneath the raging ocean. Happily, however, the good ship successfully weathered the storm and reached her destination as aforesaid, no serious damage having been sustained and the passengers and crew being all safe and sound.

Photographies de la Martinique après le cyclone

Source : Fondation CLÉMENT - www.fondation-clement.org (photographie : Leboullanger)

La gendarmerie de La Trinité (MARTINIQUE)



Source : Fondation CLÉMENT - www.fondation-clement.org (photographie : Leboullanger)

La mairie du Gros-Morne (MARTINIQUE)



Source : *Fondation CLÉMENT* - www.fondation-clement.org (photographie : Leboullanger)

La rue Saint-Denis à Fort-de-France (MARTINIQUE)



LA CYCLONE DE LA MARTINIQUE DÉCEMBRE 1902 : les ruines dans la rue Saint-Denis, à Fort-de-France.

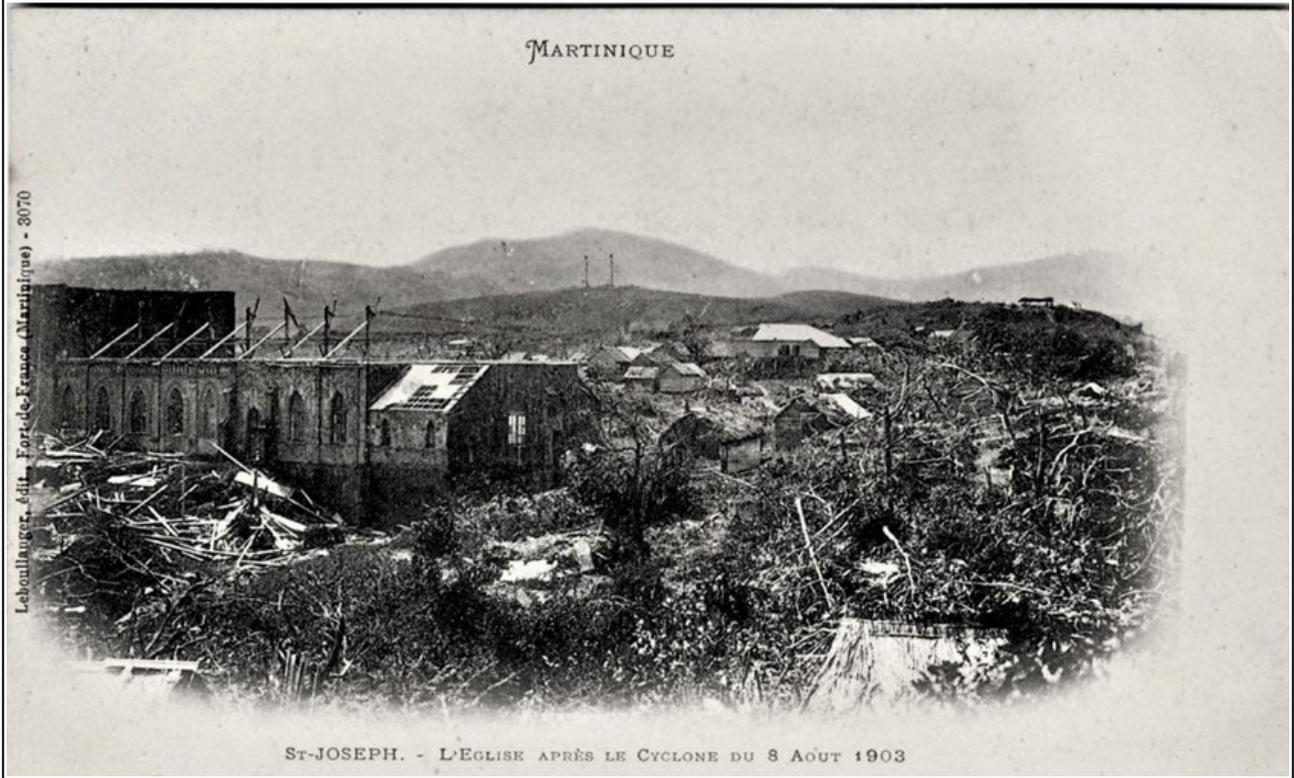
Source : *Images & Mémoires* - Bulletin n° 55 - imagesetmemoires.com (photographie : Leboullanger)

Le bourg de La Trinité (MARTINIQUE)



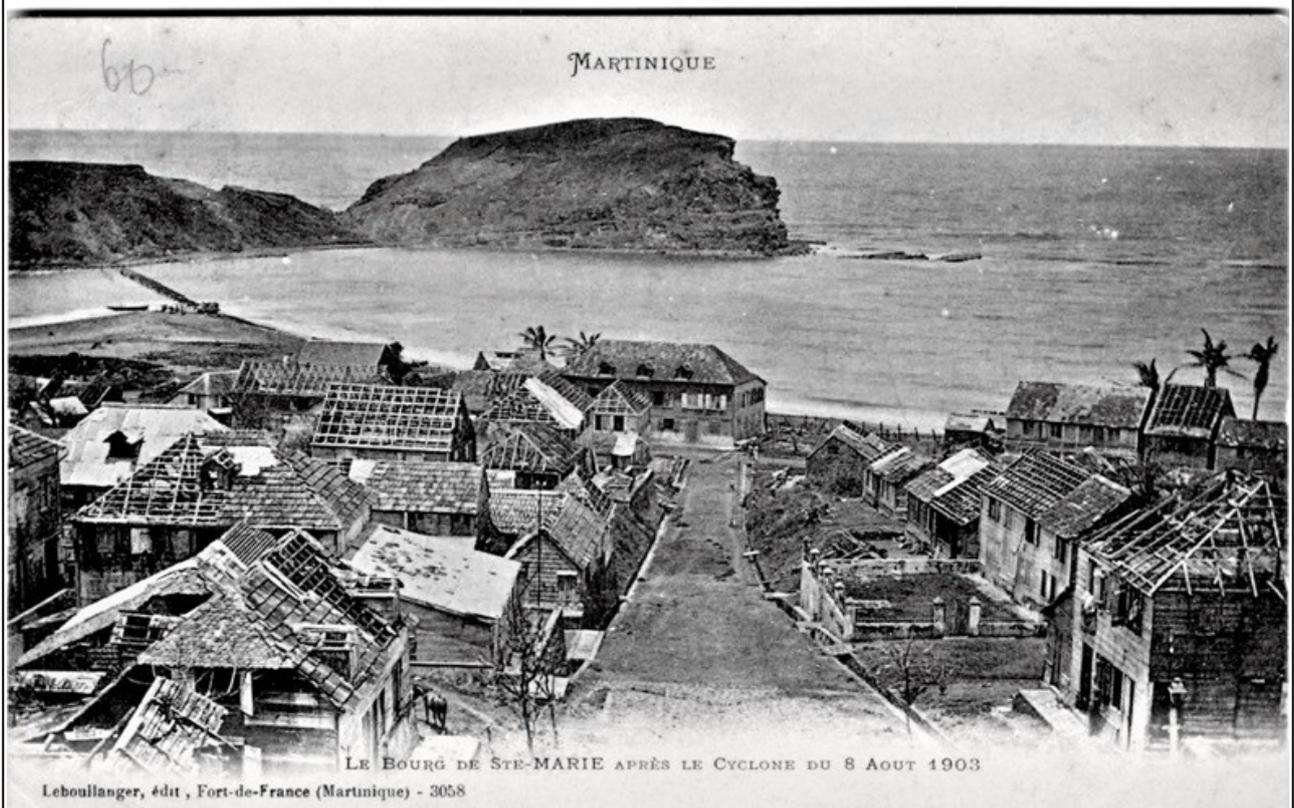
Source : *Fondation CLÉMENT* - www.fondation-clement.org (photographie : Leboullanger)

L'église de Saint-Joseph (MARTINIQUE)



Source : *Fondation CLÉMENT* - www.fondation-clement.org (photographie : Leboullanger)

Le bourg de Sainte-Marie (MARTINIQUE)



Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- NOAA, Hurricane Research Division, *Base de données HURDAT (Hurricane Database)*.

URL : https://www.aoml.noaa.gov/hrd/hurdat/Data_Storm.html

(consulté le 10 septembre 2021)

- Journal *La Dépêche* (Toulouse - France), édition n°12784 du 30/08/1903, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4135265f>

(consulté le 10 septembre 2021)

- US Weather Bureau, *Monthly Weather Review*, The West Indian Hurricane of August 1903.

- Mascart E., *Annales du Bureau central météorologique de France*, recueil d'observations, édition 1903, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6513580c>

(consulté le 10 septembre 2021)

- Journal *France-Antilles* », éditions de Martinique des 18 et 20/06/2021.

- Le *Journal officiel de la Martinique* (Fort-de-France - Martinique), édition n°65 du 18/08/1903, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57928684>

(consulté le 10 septembre 2021)

- Journal *The Dominica Guardian* (Roseau - Dominica), édition du 22/08/1903, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/AA00079437/00542>

(consulté le 10 septembre 2021)

- Le *Journal de la gendarmerie de France* (Paris - France), édition n°2245 du 30/10/1903, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5767276b>

(consulté le 10 septembre 2021)

- Le *Journal officiel de la Martinique* (Fort-de-France - Martinique), édition n°63 du 12/08/1903, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57928669>

(consulté le 10 septembre 2021)

- Le *Journal officiel de la Martinique* (Fort-de-France - Martinique), édition n°64 du 14/08/1903, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5792867q>

(consulté le 10 septembre 2021)

- Journal *La Démocratie* (Pointe-à-Pitre - Guadeloupe), édition du 15/08/1903, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/AA00087619/00149>

(consulté le 10 septembre 2021)

- Journal *Le Courrier de la Guadeloupe* (Pointe-à-Pitre - Guadeloupe), édition n°65 du 14/08/1903, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k60657173>

(consulté le 10 septembre 2021)

- Journal *The voice of Saint Lucia* (Castries - Saint Lucia), édition du 13/08/1903, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/AA00079434/00895>

(consulté le 10 septembre 2021)

- Journal *The Dominica Guardian* (Roseau - Dominica), édition du 15/08/1903, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/AA00079437/00541>

(consulté le 10 septembre 2021)

- Journal *The Barbados Agricultural Reporter* (Barbade), édition du 15/08/1903.